Paroles d'un Instituteur.

Numéro d'inventaire : 1978.03882
Auteur(s) : Mathieu Fournier
Type de document : livre
Imprimeur : Imprimerie coopérative "L'Union Typographique"
Date de création : 1923
Inscriptions :
• ex-libris : avec
Description : Collé dans une fausse couverture de papier fort. Papiers collants, taches.
Mesures : hauteur : 211 mm ; largeur : 130 mm
Notes : Recueil de maximes.
Mots-clés : Philosophie de l'éducation
Filière : École primaire élémentaire
Niveau : Élémentaire
Autres descriptions : Langue : Français
Nombre de pages : 60

M. FOURNIER

Paroles d'un Instituteur

SAINT-ETIENNE
Imprimerie Coopérative « L'Union Typographique »
18, Rue Blanqui, 18
1923

F. CHAUX
Instituteur Honoraire O. I.

PAROLES D'UN INSTITUTEUR

I. — Les pères et les mères.

1. — En accompagnant son enfant à l'école, une mère le quitte sur ces mots : « Sois sage ! » et un père lui dit : « Travaille ! »

2. — Franchise, sincérité, loyauté, tendres fleurs que les mères mettent aux doigts de leurs petits enfants, que serez-vous, demain, quand vous apparaîtrez dans un monde méchant, de ruse, de duplicité, de mensonge ?

3. — On aime à trouver chez son enfant la trace de sentiments jugés dangereux pour soi-même dans la conquête de la fortune.

4. — « Sois bon ! » Quelle mère n'a pas dit ce mot à son fils ? Hélas, elles sont encore nombreuses celles qui excusent, par leur silence et quelquefois par leur sourire, les avantages injustement acquis par lui au prix d'une vilenie.

5. — Une mère indigne, qui trahit ses devoirs domestiques, se sent purifiée en accompagnant son fils à l'école.

6. — Le vrai divorce pour des époux est de ruiner respectivement leur autorité dans le cœur de leurs enfants.

7. — En conduisant son fils à l'instituteur, une mère éprouve une vague tristesse, elle sent que son enfant va lui échapper et que la vie va le prendre.

8. — L'instituteur surprend bien des secrets, reçoit bien des confidences, entend bien des aveux, sur lesquels il doit se taire.

9. — Blâmer un enfant devant sa mère, c'est blesser deux cœurs, dont le plus marri n'est pas le plus coupable.

10. — En venant vous demander une réprimande pour son fils qui s'est mal conduit envers elle, quelle mère n'a pas dit à celui qu'elle appelle à son secours : « Surtout ne lui révélez pas que c'est moi qui vous l'ai appris ! »

11. — Une mère ne met pas seulement dans le cœur d'un enfant son amour, elle y met aussi, à son insu, ses faiblesses, ses passions, ses préjugés, tous les résidus sociaux qui vont faire, de cet être neuf, un héritier malheureux d'un passé mort.

12. — Comment un enfant peut-il aimer le bien, quand, autour de la table familiale, il entend glorifier l'homme habile ?

13. — « Tu te débrouilleras... » C'est le viatique que des pères donnent à leurs enfants en les jetant dans le tourbillon de la vie. L'enfant comprend. Se débrouiller, c'est mentir, c'est trahir ses serments, c'est faire assaut d'hypocrisie, c'est vaincre à force d'intrigue, c'est approuver toutes les lâchetés anonymes, c'est dépouiller toute sensibilité, c'est en un mot brûler le modeste trésor moral amassé avec tant de peine et en disperser les cendres.

14. — Il n'est pas un père de famille qui ne souhaite, pour son enfant, du bonheur, et ceux-là sont rares qui, par une sage orientation, savent lui en procurer, en le plaçant dans le cadre qui convient à ses facultés, à ses goûts.

15. — Combien de gens critiquent l'instituteur de leur fils qui ne voudraient pas, pour ce dernier, un saint !

16. — Le meilleur qui puisse arriver à l'homme, c'est que, derrière la cuirasse qu'il s'est forgée, pour ne point être broyé dans les combats de la vie, veillent toujours en lui les antiques et simples vertus des mères.

17. — La bourgeoisie redoute moins pour ses fils le contact des haillons des enfants pauvres de la « laïque » que la certitude qu'ils pourraient y acquérir, d'être en état d'infériorité sur ces derniers.

18. — Quand un instituteur a laissé sur un enfant son empreinte intellectuelle et morale, il peut aussi se dire son père.

II. — **L'école.**

19. — Une classe vide d'élèves, avec ses tables vermoulues, ses murs poussiéreux, son tableau disjoint, ses cartes aux couleurs passées, son âcre odeur faite de relents divers, où se mêlent la chimie de l'encre desséchée et les moisissures des vieux livres de la bibliothèque, est d'une tristesse qui vous étreint l'âme. Que des enfants en garnissent les bancs et vous regardent avec